

Propos en marge

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aux malades, premiers secours et prévention des accidents, transfusion sanguine, Croix-Rouge de jeunesse, volontaires, etc.

Cet immense programme de travail, budgété à 79 millions de dollars pour l'exercice juillet 1950 à juin 1951, est financé par une collecte annuelle qui a lieu en mars. C'est là un budget proportionnellement trois à quatre fois plus élevé que le nôtre. N'oublions pas que le revenu américain, supérieur d'environ 50 % au nôtre, permet de plus grandes largesses, mais aussi que le citoyen américain moyen est plus généreux que nous le sommes. Ne donne-t-il pas en effet à la Croix-Rouge américaine lors de sa collecte annuelle un demi dollar par tête de population, soit 2 fr. 50, alors que nous recevons en Suisse 50 centimes approximativement?

(à suivre)

Un soldat des troupes d'occupation en Allemagne reçoit des nouvelles de sa famille par un membre de la Croix-Rouge américaine.



PROPOS EN MARGE

La vie continue!

Par Samuel Chevallier

«J'aime mieux voir ma fille morte que mariée à cet individu», a déclaré ce farouche père grec. On aime à croire que, ce disant, il se trituraient une moustache en forme de kriss appointi.

Ce qu'ayant ouï dire, l'individu visé a enlevé la gamine et s'en est allé l'épouser dans une grotte sauvage.

D'où résulte que le pays est en état de siège, les combattants ayant les bras long et de la parenté dans les milieux administratifs et dirigeants.

Ce qu'il y a de curieux dans l'affaire, c'est qu'elle pulvérise nos notions de la Grèce. On nous a tellement raconté d'histoires sur ce malheureux pays qu'on le voyait divisé en deux clans farouchement opposés (ce qui n'est déjà pas si mal...), mais qu'on n'imaginait pas qu'il pût y avoir, à l'intérieur de ces deux partis, des sous-clans si dénués de réciproque cordialité.

Or, dans ce mariage à la hussarde, tout vient de ce que le papa est royaliste alors que le gendre éconduit est libéral (ou vice versa, je ne sais plus, et cela n'a aucune importance). Ce qui laisse supposer que jusqu'à l'an dernier, ces deux lascars combattaient côte à côte dans les rangs de l'armée de la civilisation.

Vous connaissez une armée qui ne soit pas celle de la civilisation? — Moi non plus.

Donc les sentiments qu'ils avaient en commun allaient jusqu'à justifier le don de leur vie. Mais pour la fille, minute! Et bas les pattes...

...Le cas n'est pas isolé. Bien au contraire! Il nous rappelle notre tendance à simplifier les choses.

Lorsqu'il y a guerre, par exemple, nous imaginons que seule la guerre existe, et que ce malheur-là, qui est gros, efface tous les autres. Profonde erreur!

La vie continue, toujours. Et la maison peut être bombardée: cela n'empêchera pas Madame Machin d'en vouloir à mort à la mère Chose qui s'est mal conduite avec le chien de la famille. Et qui porte des chapeaux d'un ridicule, mon Dieu!

Le canon tonne, mais cela n'empêche pas les malades du temps de paix de travailler nos organismes avec la même vigueur. Il y a eu, à Stalingrad, pendant la fameuse bataille, des gens qui mouraient du cancer, tout bourgeoisement. Et leurs proches étaient exactement aussi tristes que s'il n'y avait pas eu de bataille dans le quartier...

Et imaginez, dans la plus violente des bagarres, cet homme effondré dans un coin de casemate. Qu'est-ce qu'il a? Beaucoup de malheurs à la fois, le pauvre. D'abord il fait la guerre. Puis il vient d'apprendre que sa fiancée, qu'il chérit, le trompe avec un officier supérieur. Mais, par-dessus le marché, il a une formidable rage de dents...

Or, on l'a remarqué: un amoureux qui a mal aux dents n'est pas un amoureux. C'est tout simplement un Monsieur qui a mal aux dents...

C'est pourquoi, en pleine fournaise, ce guerrier trompé se moque et de la guerre et de son chagrin d'amour: il en est à peser furieusement sur la dent douloureuse, comme font toujours ceux qui souffrent. Ce qui laisserait supposer qu'ils ne souffrent jamais assez...

...Oui, l'affaire du papa grec arrive à point nommé pour nous rappeler cette vérité que la guerre n'arrange rien. Elle n'a pas même pas le mérite de conduire les hommes à attacher moins d'importance aux mesquineries de leur quotidienne existence.